

elle était inévitable ; les vedettes ne se trouvaient plus qu'à une portée de fusil.

A neuf heures précises, au signal de trois coups de canon tirés à intervalles, trois fortes colonnes des armées de Wittgenstein et de Kleist débouchent, couvertes par deux cents pièces d'artillerie. Tous les efforts des alliés se dirigent d'abord sur Wachau et Liebert-wolkwitz ; ces deux villages, six fois attaqués, résistent, défendus qu'ils sont par Victor et par Lauriston, et par la cavalerie de Lataur-Maubourg, de Sébastiani, de Milhaud.

A midi, le deuxième corps repoussait la sixième attaque, lorsque Napoléon juge le moment favorable pour forcer le centre ennemi par un mouvement décisif ; il fait avancer sa réserve. Le prince de Wurtemberg ne peut résister ; ses troupes sont culbutées et violemment poursuivies. L'ennemi allait être enfoncé, quand les grenadiers de Rajewski opposent à l'impétuosité française une barrière infranchissable, et permettent au prince de Wurtemberg de se rallier derrière leurs rangs.

Le combat est aussi acharné sur les deux ailes : Macdonald et Lauriston ont repoussé Klenau ; Schwartzberg envoie aussi sa réserve appuyer son centre. Mais Napoléon, que fatigue une canonnade meurtrière sans résultat, lance la cavalerie par grandes masses. Kellermann débouche par la droite de Wachau avec les Polonais et les dragons de la garde ; par la gauche, s'élançe le roi de Naples, avec la cavalerie de Latour-Maubourg ; le duc de Bellune revient à la charge sur les grenadiers de Rajewski et les colonnes du prince de Wurtemberg.

Mais, au moment d'achever la victoire, les généraux Maison et Latour-Maubourg sont tombés blessés ; et, surprise tout é coup, dans le désordre qui suit une charge fond, par les Cosaques de la garde russe, notre cavalerie recule à son tour, en perdant vingt-quatre bouches à feu dont elle venait de s'emparer.

A l'ors Napoléon met en mouvement les 2^e et 5^e corps de cavalerie ; une artillerie formidable les soutient ; ils enfoncent le corps de Konzakoff, et enlevèrent le village

Gossa. Mais la division prussienne de Pirsch les arrête et rentre dans le village ; elle est appuyée sur deux régiments de la garde russe et par quatre-vingts bouches à feu. Telle fut la dernière attaque que Napoléon dirigea à la journée de Wachau sur le centre des ennemis.

A la droite, le prince Poniatowski venait de mériter le bâton de maréchal en défendant avec succès le passage de la Pleiss contre les Autrichiens, malgré la supériorité de leur nombre et la fureur de leurs efforts ; cependant sur le soir, le maréchal Meerweldt était par-



venu à la traverser à un gué près de Dolitz.

(A suivre)

OU DIABLE LA CURIOSITÉ VA-T-ELLE SE NICHER !

En arrivant à son quartier-général, après cette visite au tombeau de Gustave-Adolphe, Napoléon se jeta tout habillé sur son lit et dormit trois heures. A huit heures

du matin, il était sur pied. Les troupes qui avaient passé la nuit à Lutzen se mirent en route pour Leipzig ; la garde marchait après elles.

Le général Lauriston, ayant pris les devants, se trouvait à neuf heures du matin vis-à-vis de Lindenau, faubourg de Leipzig, et préludait, par des coups de canon, aux passages de l'Elster et de la Pleisse, qu'on semblait vouloir lui disputer.

En entendant cette canonnade, Napoléon monta à cheval.

Napoléon avait à ses côtés le prince Eugène, qui l'avait rejoint le matin, et le maréchal Ney, qui était venu prendre ses instructions de la bouche même de Napoléon.

Déjà on apercevait au loin les feux de l'avant-garde de Lauriston autour des premières maisons de Leipzig, et Napoléon avançait toujours ; mais, impatient de savoir si cet engagement était sérieux, il mit pied à terre sur une petite hauteur et, pointant sa lunette sur la ville, il vit, à sa grande surprise, que les toits des maisons étaient chargés d'habitants, qui s'étaient postés là pour être spectateurs du combat.

— Où diable la curiosité va-t-elle se nicher ! dit-il à Eugène en haussant les épaules ; et lui donnant sa lunette : Tiens, ajouta-t-il, regarde devant toi ; je parie qu'avant que nous soyons arrivés, la plupart de ces bonnes gens vont dégringoler les uns sur les autres et se tuer en tombant, pour éviter de se faire blesser en restant où ils sont.

CE SERA UNE BATBILLE D'EGYPTE

Au même instant une épouvantable canonnade se fit entendre sur la droite, dans la direction du point où les troupes du prince de la Moskowa avaient passé la nuit.

Napoléon, s'adressant aussitôt au maréchal :

— Est-ce qu'ils auraient eu l'envie de nous surprendre ? lui demanda-t-il. Cela serait possible : écoutons donc.

— Sire, répondit le prince de la Moskowa, l'attaque est vive.

— Eh bien ! allez voir : vous m'enverrez quelqu'un pour me dire ce que c'est.

Et le maréchal partit pour rejoindre son corps. Dès ce moment toute l'attention de Napoléon se porta sur ce point. Un aide-de-camp du prince de la Moskowa arriva à bride abattue :